Hors Série — 600 ex.

Le Karnaval

Avec l'aide du journal *L'Insatiable*

26ème Festival du Karnaval Humanitaire saison 2018

Hors Série
Mars 2018

Responsable avant tout

La réponse n'est pas simple au vu du nombre d'aspects du festival à traiter : tri des déchets, toilettes, communication papier, déplacement des artistes en passant par la décoration et la construction de nos chars pour le défilé et bien d'autres encore.

C'est à l'équipe ékozobi de se creuser la tête pour faire preuve d'inventivité et d'ingéniosité sur ces thématiques pour réduire l'impact de notre festival sur l'environnement. Et des bonnes idées, il en germe tous les ans : privilégier des artistes locaux, utiliser des boites de conserve pour fabriquer des cendriers, utiliser du matériel de récupération pour nos chars et la décoration ou encore la réutilisation des sacs de pommes de terre servant à faire nos délicieuses frites comme sacs poubelle pour les bacs de tri.

Cette année un bilan carbone va être effectué pour jauger l'impact environnemental du festival et continuer les réflexions qui ont abouti aux solutions que nous proposons sur le festival.

N'oublie pas de ramener ton éco-cup, peu importe d'où il vient, cela te permettra de le réutiliser réellement pour autre chose que pour en faire une collection !

Sensibilisation

Si la komission projet au sein du Karna s'occupe avant tout des programmes d'accès à l'eau, elle invite aussi à ouvrir la réflexion à des sujets qui touchent directement les enjeux qu'elle rencontre. Notamment à travers notre posture d'association blanche intervenant en Afrique. On peut par exemple citer la conférence/débat sur le néocolonialisme organisé au mois de janvier au ciné-café de l'Aquarium à Lyon.

Cette année, et pour la première fois sur le Karna, nous allons accueillir Dadjouari (cf ci–contre) qui viendra du Burkina pour parler entre autres de la coopération entre la France et l'Afrique pour mener différents projets. Un deuxième partenaire burkinabé, David, viendra également pour parler du projet de construction de collège de Zanrcin. Enfin des actions de sensibilisation sont aussi mises en place dans les écoles participant au défilé déguisé du Karnaval. Dans ce cadre, des interventions de sensibilisation à l'accès à l'eau sont proposées aux enfants.

Merci !

Merci aux listes
Merci à la vie
Merci aux planètes
Merci aux mercis

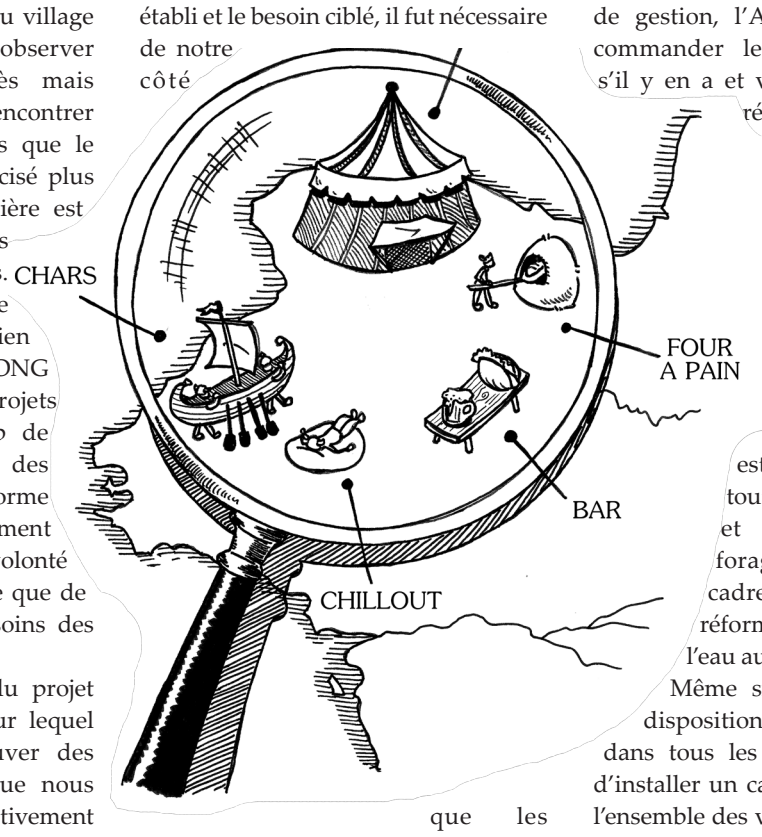
Le Karna : un projet avant tout

Depuis 2006, le Karna est investi sur la thématique de l'accès à l'eau en Afrique et plus précisément au Burkina Faso. Tout commence en 2006 au village de Pella, à l'Ouest de Ouagadougou (la capitale burkinabée), avec le projet « Eau pour tous ». L'objectif est de construire, avec les villageois, un système de gestion d'eau à l'échelle du village, leur permettant d'atteindre une relative autonomie.

Chaque année une équipe de bénévoles part donc au village, comprendre son fonctionnement et aider à mettre en place des actions. Après une dizaine d'années, 11 forages financés et un travail approfondi sur le système de gestion d'eau, les objectifs ont été remplis et nous sommes partis à la recherche d'un nouveau projet. Notre attention s'est portée sur le village de Kiendpalgo, situé à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Ouagadougou. Nous sommes en partenariat avec Lébrini Dadjouari, un sociologue burkinabé avec qui nous travaillons depuis plusieurs années. C'est lui qui nous a indiqué le manque d'eau criant dans ce village. Une première expédition de Karnavaleux est donc allée rendre visite au village lors de l'été 2016 afin d'observer la situation au plus près mais également pour pouvoir rencontrer les représentants locaux tels que le chef du village. Comme précisé plus haut, une attention particulière est donnée à aider les populations à répondre à leurs besoins. Il est donc important que le projet soit développé en lien avec les villageois. Trop d'ONG ou organismes font des projets humanitaires à grand coup de subventions et implantent des infrastructures sans aucune forme de suivi. Cela s'avère rarement durable et résulte plus d'une volonté de dégager une bonne image que de réellement subvenir aux besoins des populations locales.

Le premier point du projet est d'identifier un besoin sur lequel on puisse agir et de trouver des partenaires. Étant donné que nous travaillons dans des pays relativement éloignés de la Doua, il nous est impératif d'avoir des contacts fiables, comme notre partenaire Dadjouari. Son rôle est capital car il nous apporte une compréhension culturelle ainsi qu'une présence permanente sur place. En effet, en tant qu'européens plutôt privilégiés, il nous est difficile d'imaginer un manque d'eau courante ou bien l'organisation socio-culturelle d'un village (le rôle du chef du village ou bien l'influence de l'Église). Dadjouari a depuis monté une association au Burkina avec qui nous sommes en partenariat : Afrique Solidaire.

La deuxième étape est d'établir le contact entre le village et l'association : il est capital de bien recevoir les attentes des villageois et que ceux-ci comprennent notre démarche. Cela a pu être possible dans notre cas, au travers de missions réalisées par Dadjouari ou par des membres du Karna au pays des hommes intègres (Burkina Faso en langue mooré, signifie «le pays des hommes intègres»). Une fois le contact établi et le besoin ciblé, il fut nécessaire de notre côté que les membres de l'association votent de manière favorable à l'investissement dans ce projet avant que la phase plus concrète du projet puisse démarrer.



La troisième étape est charnière du projet, il s'agit de faire un état des lieux des installations présentes sur place et de créer l'AUE : association des usagers de l'eau.

Comme dit précédemment, l'objectif du projet porté par le Karna est d'accompagner des projets d'accès à l'eau. Il est dès lors essentiel que les villageois soient autonomes dans la gestion des forages. C'est là qu'entre en compte l'Association des Usagers de l'EAU. Il s'agit d'une association qui va gérer les fonds récupérés auprès des villageois via une participation de leur part lorsqu'ils souhaitent utiliser le forage afin de pouvoir payer de potentielles réparations dans le futur. Elle est en contact avec tous les comités de gestion des forages.

Chaque forage est géré par un comité qui s'occupe des réparations lorsqu'elles sont nécessaires. Si une demande est effectuée par le comité de gestion, l'AUE va s'occuper de commander le matériel nécessaire s'il y en a et va envoyer un artisan réparateur pour régler le problème. Une AUE compte 1 ou 2 artisans réparateurs qui sont des villageois formés par une entreprise. Ces artisans sont rémunérés par l'AUE.

Pour résumer, l'AUE est l'organisme qui gère toute la partie financière et administrative des forages. C'est aussi un cadre légal créé par la réforme des institutions de l'eau au Burkina Faso en 2004. Même si dans les faits cette disposition n'est pas appliquée dans tous les villages, elle permet d'installer un cadre légal généralisé à l'ensemble des villages.

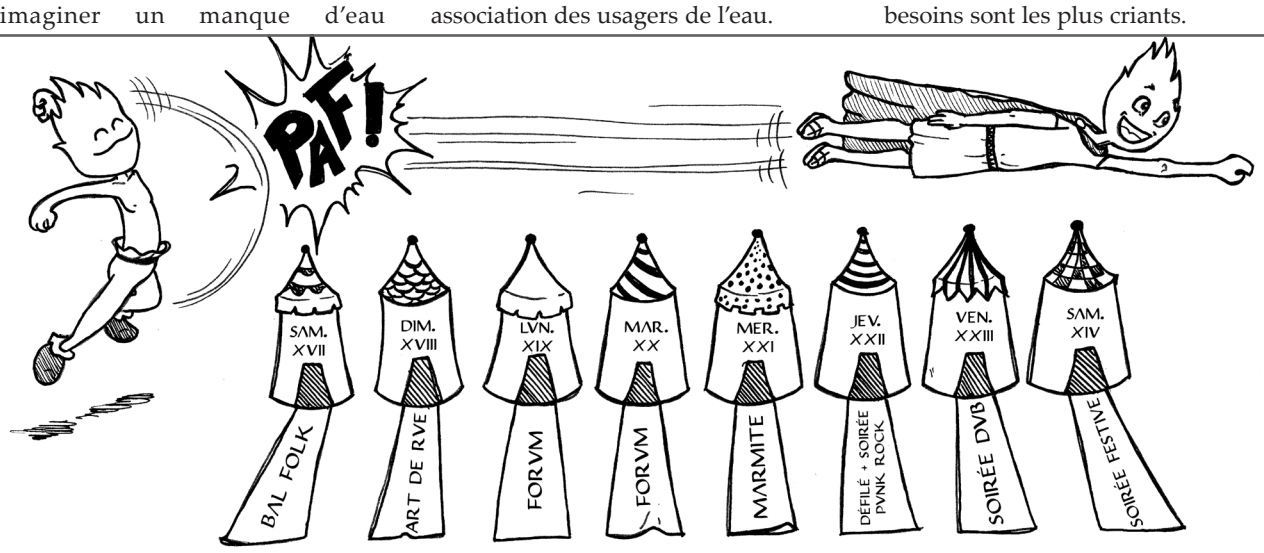
L'une des premières actions est donc un accompagnement dans la création d'une AUE dans le village. Une fois que tout cela est mis en place, il est temps de passer aux choses concrètes du projet : la réparation des forages existants puis la création de nouveaux dans des zones où les besoins sont les plus criants.

Pourquoi commencer par la réparation des vieux forages ? Dans le cas du projet actuel de Kiendpalgo, le village est déjà doté de 8 forages publics mais leur fonctionnement est très limité et leur hygiène est très mauvaise pour différentes raisons comme la qualité des tuyaux (certains métaux peu chers sont toxiques avec un usage important, comme le plomb par exemple) ou encore la présence d'immenses flaques d'eau autour des puits ce qui attire les animaux, les insectes et les bactéries...

Un forage est considéré en bon état s'il est composé de tuyaux en inox ou équivalent et s'il possède un puit perdu, qui est un grand trou bétonné de $2m^3$ permettant d'évacuer les flaques d'eau qui peuvent se former autour des pompes. De plus, il est considéré comme fonctionnel s'il permet d'approvisionner les villageois en eau tout au long de l'année et pas uniquement en saison des pluies.

La phase de transition entre le projet mené à Pella et le nouveau projet à Kiendpalgo fut le théâtre de nombreux débats au sein de l'équipe du Karnaval. Pour se lancer sur un nouveau projet il fallait identifier un besoin auquel on puisse répondre et sur lequel on puisse intervenir. Rester au Burkina et profiter de notre expérience à Pella ou revenir en France pour mener des projets dans un environnement que l'on connaît mieux, où les besoins sont également réels, pas plus loin qu'en bas de chez soi...

Durant cette phase le Karna a pris le parti de financer ponctuellement plusieurs actions près de notre réseau d'influence. Une aide a par exemple été accordée à un de nos partenaires, Ondine qui rencontrait des difficultés financières. Plus tard un partenariat a été lié avec l'ONG Fertil'Idées qui intervient dans la chaîne andine sur des thématiques de promotion de la permaculture et de sauvegarde des semences. Les subventions accordées par le Karna ont permis d'aider cette structure à débuter son activité.



Contacts

L'Insatiable
Journal des étudiants de l'Insa de Lyon
RdC bâtiment H - 20, av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne cedex
Web : <http://insatiable.insa-lyon.fr>
E-mail : <alain.satiable@gmail.com>
Ce journal respecte le droit de réponse
ISSN : 0766-4966
Directeur de la Rédaction : Ilan Crequer
Directeur de la Publication : Sophie Guillaume
Rédacteurs, dessinateurs & correcteurs : Le Karna, Nicolas, Baptiste, Pénélope, Urlien

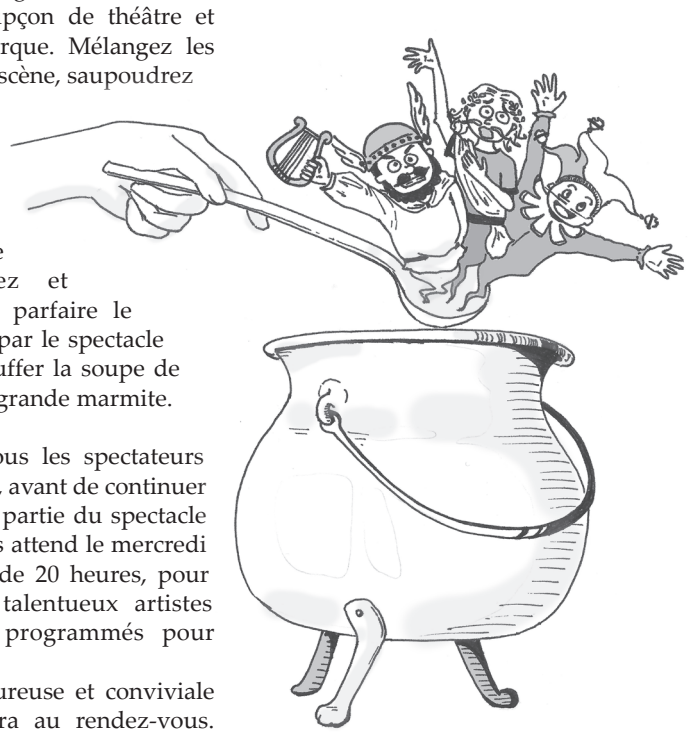
Une bonne Marmite

Pour une Marmite bien réussie, suivez cette recette de scène ouverte à préparer sous un chapiteau, pour festivaliers curieux et amateurs de spectacle vivant.

Prenez un numéro, prenez en deux, faites les cuire tous les deux sous un beau chapiteau. Prenez un petit bout de danse, puis un grand morceau de musique. Un soupçon de théâtre et une pincée de cirque. Mélangez les ingrédients sur la scène, saupoudrez de magie.

Ajoutez quelques surprises pour le plus grand bonheur de votre public. Illuminez et musicalisez pour parfaire le tout. Émerveillés par le spectacle de feu, faites chauffer la soupe de l'amitié dans une grande marmite.

Distribuez-la à tous les spectateurs pendant l'entracte, avant de continuer avec la deuxième partie du spectacle ! La Marmite vous attend le mercredi 21 mars à partir de 20 heures, pour y découvrir les talentueux artistes en tous genres programmés pour l'occasion.
L'ambiance chaleureuse et conviviale karnavalesque sera au rendez-vous. Quoi de mieux pour fêter l'arrivée du printemps que de partager tous ensemble un bon moment ! Alors, voulez-vous venir ?



Petite histoire, grand amour

Au crépuscule, la ville fourmille. Les bureaux se vident, les bars se remplissent, les étudiants font leurs devoirs et refont le monde, les inactifs s'activent, les chats se parent de leurs plus gris atours, les chauve-souris qui partent en chasse croisent les pigeons qui en reviennent…

Mais il reste une espèce parmi la jungle citadine, invisible dans son immensité, qui, patiente, attend la nuit noire pour se mettre en branle. Les plus grands nomades-migrateurs de nos contrées sédentaires, surplombant de leur frêle immobilité les toits de nos vies et de nos villes : ceux d'entre vous qui n'oublient pas de lever le nez en l'air quand ils traversent la cité à pied auront reconnu l'ennemie jurée du photographe urbain, le porte-étendard solitaire des chantiers, le phare du port de maçons, la Grue.

Animal de trait des temps modernes, la grue transhume de chantier en chantier, s'installe le temps d'une nouveauté (sera-ce cette fois un musée, une facade ravalée, un centre commercial ?), point de vue de cartographe (ou de voyeur?) sur quelques rues, sur quelques mois. Et à l'arrivée dans une nouvelle ville, au-delà de son territoire circulaire de dominance, c'est aussi tout un nouvel écosystème d'autres grues qu'elle rencontre. Et comme à tout rassemblement de voyageurs, les histoires s'échangent.

Autour d'un feu de camp qui est la ville entière, où brûlent les artères et étincèlent les dernières voitures, les grues discutent à voix basse et s'écoutent dans l'obscurité, dans un mélange clignotant de morse, de balancements et d'oscillations, de grincements et parfois de longues plaintes venteuses. Chaque nuit, dans chaque ville, à l'heure où les derniers éveillés sont trop ivres de fatigue pour croire encore à leurs sens, ça recommence : quand ouvriers et maîtres d'œuvre tournent le dos, quand l'humanité regarde au fond de son verre, les grues échangent leurs nouvelles du monde, dressent une carte collaborante, neuronnale, minéralement vivante, des villes de notre bas-monde, racontent les grands chantiers comme les petites anecdotes, se font la cour et se disputent. Aucune histoire de voyageurs ne vaudrait le coup si elle ne racontait une rencontre : la nôtre, comme toutes les rencontres de grues, prend place à l'arrivée d'une migration. Pour voyager, contrairement à son homonyme à plumes, la grue replie ses ailes, en de multiples vertèbres-tronçons, et les compacte dans une minuscule boîte sombre et opaque, si bien que chaque nouveau nid est une surprise qui se découvre verticalement, au rythme de l'empilement de ses tronçons.

La première pièce à sortir, pas de surprise. Quatre pieds, une fondation en béton dans une terre glaiseuse, entre un tas de gravats et des barrières grillagées, hâte d'être assez haute pour découvrir ses voisines !

Quelques éléments plus tard, par-dessus la haie mal taillée sur la droite, quelque chose d'incompréhensible prend forme. Ça n'a rien de végétal, ces couleurs-là sont définitivement délibérées. Pas un bâtiment non plus, où sont les verticales ? Rien n'est fixe, tout ploie et se tend dans le vent, c'est vivant, c'est un autre règne de la vie utilitaire ! Notre échalas élancé, tout en lignes d roites, en longueurs et en angles droits qui tranchent le vent, toute de rigidité efficace, a découvert un univers courbe de surfaces tendues, de larges volumes abrités, de chaleur et d'accueil…

Une grue tombe amoureuse d'un chapiteau.

Au Karna, il faut un resp' Kaka

Si tu as passé du temps dans une asso, à l'INSA ou ailleurs, tu auras peut-être pu observer ce processus démocratique, ô combien efficace, de choix d'un volontaire pour une tâche moins attrayante que la moyenne…

On trouve quelqu'un qui n'écoute pas la réunion, de préférence quelqu'un qui n'en est pas à sa première bière, et on lui glisse [accompagné d'un coup de coude un peu appuyé], "Hé, réveille-toi, faut lever la main, là !". À quelques détails près, [première, cinquième bière, mais est-on vraiment là pour compter ?] voilà comment je me suis retrouvé Haut-Responsable en Charge des Toilettes, Pissotières et autres Fécalités du Karnaval Humanitaire [alias, RespKK] lors de la dernière édition.

Et maintenant que j'en arrive au bout de mon anecdote [parce que oui, bon, c'est bien beau cette petite histoire, mais elle a plus sa place au coin d'un bar que dans notre cher journal étudiant aux pages comptées…], je voulais aussi vous parler de pourquoi j'ai repris ce poste pour une deuxième année, et n'ayons pas peur des mots, de la passion que j'ai développée pour les toilettes sèches ! Déjà, puisque je m'adresse à un public majoritairement INSAlien, et donc moins mathophobe que la moyenne française, étalons quelques chiffres : Chaque année, le Karna écoule environ 4000 L de bière [à une demi-vache près], et, selon les principes chers à nos cœurs de l'économie circulaire, on en récupère environ 3000 L dans les toilettes [là encore, à trois quarts de dromadaire près]. Selon ma compréhension [plus empirique qu'académique, je le confesse] de la physionomie humaine, et surtout du processus de circulation des fluides à faible teneur en alcool, mes compagnons de la gent masculine se délestent donc d'au moins un petit millier de litres contre les arbres, barrières, autres festivalier.e.s, et généralement n'importe quel coin sombre du site.

Mais, quand bien même on écarterait de notre équation cette «perte» humainement irrépressible, on peut continuer notre déballage numéraire : en prenant environ 500 mL par pipi (la contenance moyenne d'une vessie humaine), et 5 L d'eau par chasse tirée, on en arrive à 30 m³ de chasses d'eau sur la semaine du festival, soit un peu moins de la consommation annuelle moyenne d'un français.

Eh bien croyez-moi sur parole, en chargeant à la main chacun de ces bidons [hermétiquement clos, rassurez-vous] dans un camion, j'étais diablement heureux qu'on ait décidé d'installer des toilettes sèches au Karna ! Parce que toilette sèche, ça veut dire pas de chasse à tirer, et donc ça faisait tout simplement 10 fois moins de déchets à transporter pour moi, infiniment moins d'eau potable à extraire, transporter puis dépolluer pour la métropole de Lyon, et n'oublions pas deux tonnes de matière organique valorisée par une compostière de Mornant et plus tard pour l'agriculture.

Et c'est entre les 57ème et 73ème bidons que j'ai mené cette petite réflexion : si en tout juste une semaine, avec seulement deux ou trois personnes qui y travaillent, et sans plus d'inconfort pour les utilisateurs [et si d'ailleurs l'un d'entre vous a une opinion divergente sur le confort des toilettes sèches du Karna, je l'invite chaleureusement et amicalement à venir en discuter, auxdits toilettes, pendant le festival, tout en disputant un combat de ventouses], on arrive à économiser autant d'eau, de produits chimiques [rappelez-vous, l'eau est potable dans vos toilettes, donc traitée en amont et en aval], tout en créant quantité de fertilisant écologique [et qui au passage coûte moins cher que les produits de Monsanto], qu'en serait-il si l'on se mettait à faire cela toute l'année ?

Or, ô miracle de la vie [comprenez, les stages de l'INSA et le réseau des anciens karnavaleux], quelques mois après ces pensées, j'ai vécu dans une maison pourvue de sa propre toilette sèche, bricolée dominicalement par ses habitants à la fibre écolo. Et j'ai pu vérifier, en dehors de l'organisation semi-industrielle des toilettes du Karna, qu'il n'est vraiment pas compliqué d'entretenir ses chiottes sèches chez soi [Et pour me faire pardonner cette vulgarité, je vous mets au défi de prononcer ces cinq derniers mots dix fois d'affilée très rapidement]. On a été jusqu'à douze personnes à utiliser ces toilettes quotidiennement, et outre les avantages déjà cités, et le fait que ça représentait moins d'entretien quotidien, non, les toilettes sèches, ça ne pue pas. Bien utilisées, avec quelques règles simples et un approvisionnement régulier de sciure, c'est même beaucoup plus agréable que les toilettes dans certaines chambres étudiantes.

Je sais bien qu'un article dans un journal étudiant, si qualitatif que soit habituellement le journal, ne chamboulera pas les habitudes quotidiennes de chaque insalien (étudiant, enseignant et personnel confondu), mais ça reste un sujet dont je n'ai entendu débattre que dans les cercles du Karna, et qui, je trouve, mérite d'être connu de tous : la chasse d'eau est peut-être omniprésente, c'est loin d'être la seule ni la meilleure solution pour se débarrasser des plus irréductibles de nos déchets.

PN, pour le Karna.

Ave Défilé !

Bienvenue à nos envahisseurs bien-aimés ! Cette année encore, l'événement fondateur du Karnaval Humanitaire revient sur ses grands chars !

Pour le défilé, des enfants de plusieurs écoles viennent parader avec les étudiants, le jeudi après-midi, dans les rues de Villeurbanne, du Campus de la Doua à l'Hôtel de ville. Toute cette légion sera guidée par une marionnette géante et des chars construits à partir de toutes sortes de palettes, cartons, cordes, caddies et menhirs.

Pour avoir l'énergie nécessaire, pas besoin de potion magique : nous pouvons compter sur l'ambiance des danseurs, des jongleurs, des bardes et des fanfares qui nous suivront jusqu'à la place de la mairie. C'est là-bas que le défilé siègera pour brûler Monsieur Karnaval.
Peu importe l'âge, tout le monde peut profiter de cette journée gallo-romaine pour se déguiser en gladiateur, en druide délirant, en romain glouglou ou en irréductible moustachu car pour cette 26ème édition, un grand concours de chars et déguisements, seul ou en groupe, est organisé tout au long du défilé ! La délibération et la remise des récompenses se fera sur la place d'arrivée. On espère vous voir nombreux, déguisés, à pied ou en char, et motivés pour passer une super après-midi avec nous le jeudi 22 mars 2018 à partir de 12h45 devant le Grand Chapiteau !

Journée des Enfants

Des mini-gaulois sur le campus, et des jeux spécialement pour eux : une après-midi pour retomber en enfance, et partir à la rescousse du druide Chapitix.

Dans le paisible village de Karnavalix Humanitarix, c'est la panique ! Le druide Chapitix a besoin de préparer de la potion magique mais, tête en l'air qu'il est, il ne sait plus où il a rangé tous les ingrédients nécessaires… Comment faire ? Dans le village, tous les habitants sont malheureusement trop occupés à préparer le grand festival de la solidarité pour pouvoir l'aider. Heureusement, Chapitix a une idée : appeler à l'aide les enfants du village voisin de Villeurbannix. Aussitôt dit, aussitôt fait, les enfants sont prêts à relever le challenge. Ils ont rendez-vous avec Chapitix dans sa hutte le mercredi 21 mars 2018 pour préparer ensemble la fameuse potion magique.

Dès leur arrivée, les enfants reçoivent la carte du village et doivent réussir les défis et résoudre les énigmes posées par les autochtones. Grâce à leur talent, ils pourront ainsi récupérer les précieux ingrédients. Finalement, « après l'effort, le réconfort », la journée est clôturée par un banquet bien mérité. Vous l'aurez compris, c'est de la Journée des Enfants dont il s'agit (JdE pour les intimes). Cet événement est l'occasion d'inviter les enfants des centres sociaux de Villeurbanne pendant tout un mercredi après-midi, de leur faire découvrir le site du festival du Karnaval Humanitaire en s'amusant, et de leur parler un peu de solidarité et des projets du Karna.

Si tu aimes t'amuser, te déguiser et rigoler avec les enfants, toi, cher lecteur motivé, tu es le bienvenu pour nous aider !